

Parallèle(s)

le mag qui ne sort pas couvert



TOURS D'HORIN
DANSEURS & CULTURES
DU 11 AU 15 JUIN 2013

**EMMANUELLE GORDA
& CHRISTIAN UBL**
ATELIER CHORÉGRAPHIQUE DU CCNT

COMPAGNIE TANGO OSTINATO

MANI A. MUNGA

YUVAL PICK

**YALDA YOUNES
& GASPARD DELANOË**

AFSHIN GHAFARIAN

**KYUNG EUN-PARK
& JUNG OH-LEE**

**MALGVEN GERBES
& DAVID BRANDSTÄTTER**

RADHOUANE EL MEDDEB

LORETA JUODKAITĖ

CATHERINE DIVERRÈS

**FLAVIA TAPIAS
& ALEXANDRE BADO**

NACERA BELAZA

**CÉDRIC MARTINELLI
& JULIEN TOUATI**

BUD BLUMENTHAL

CCNT
CENTRE CHORÉGRAPHIQUE
NATIONAL DE TOURS
DIRECTION THOMAS LEBRUN

02 47 36 46 00
INFO@CCNTOURS.COM
WWW.CCNTOURS.COM

photo: Raphaële El Meddeb © Agathe Poupamy - licences 1051624 - 1051625 - 1051626

Pour fêter ses 5 ans Parallèle(s)

s'offre un nouveau
site internet !

www.parallelesmag.com



À cette occasion
gagnez en ligne des places
pour les Francofolies 2013 !



Restez connectés !

édito³⁰

> Une loi enfin votée mais... Des parlementaires qui se bastonnent en plein hémicycle, (qui mentent aussi, accessoirement), des agressions violentes, des insultes, des descentes musclées dans des bars, des menaces de mort, des amalgames insoutenables, des manifestants hystériques, des enfants de maternelle agressés dans les cours de récréation... Totalement décomplexée, revendiquée et assumée par une partie de la population dont on redoute de connaître le pourcentage, l'homophobie est un poison de plus dans une société qui rappelle trop souvent l'histoire encore si proche. « Les hommes naissent libres et égaux entre eux ». Oui, surtout les hommes hétéros, mais pas les gays, ni les femmes, ni les enfants, si méprisés dans l'histoire. La Gay Pride du 25 mai à Tours sera-t-elle aussi festive que les autres années ? Fera-t-elle oublier le temps d'un défilé le phacochère qui sommeille d'un œil et ne demande qu'à sortir les crocs ? Symboliquement, et quel que soit le genre de tout un chacun, on espère que la foule sera nombreuse et solidaire. A ne pas rater bien sûr aussi, le festival « Désir... Désirs » dont le thème est cette année Unique en son genre.

Marie Lansade

Directrice de publication :
Marie Lansade

Rédactrice en chef :
Marie Lansade
(marie@parallelesmag.com)

Graphisme et mise en page :
Diego Movilla
(diego@parallelesmag.com)

hello@parallelesmag.com
www.facebook.com/paralleles.tours

Ont collaboré à ce numéro :
Hervé Bourit - Chris - Chus Martinez - Hélène Gosset
Théophile Havard - Mister Lau - Lola - Lou
Le Parallélipède - Clément Poirier - Doc Pilot
Le Temps Machine

Le magazine **Parallèle(s)**
est édité par la S.A.R.L. Sans format
hello@sansformat.com
65, rue Jacob Burel 37000 TOURS
06 63 78 08 77
Fax : 09 72 15 21 06
www.sansformat.com
www.facebook.com/sansformat

Directeur : Ludovic Evelin
(ludo@parallelesmag.com)

Régie pub : allo@parallelesmag.com

Impression :
Numérisation (37)
Distribution :
Cultivons Notre Art de Ville

c'est parti !

Aucard de Tours ! Page 12



sommaire

4 à 7 > Intro

Le potager électronique, Promenades photographiques de Vendôme, Peuples en mouvement ...

8 et 9 > Vu

Reactors, Tryo...

10 et 11 > Rencontre

La Touraine bouderait-elle le slam ?

11 > Portrait

Norbert, le top chef

12 et 13 > Festival

Aucard encore au taquet

14 et 15 > Interview

6mn25 de légèreté

16 et 17 > Pour et contre

Strapontin

17 > Asso

Ecopia

18 et 19 > Jeune Public

Bric à Notes

20 et 21 > Chroniques

Livres, CD et BD

22 > Un matin, un café

Chronique urbaine par Le Parallélipède.

23 > Bubble clock

Question pour un champion

www.parallelesmag.com

Couverture : © Parallèle(s)

Unique en son genre



« Le genre social d'un individu n'est pas déterminé exclusivement par son sexe biologique mâle ou femelle mais également par tout un environnement socio-culturel et une histoire de vie ». On se construit homme ou femme. C'est là le principe de base de la théorie du genre. Y'a-t-il une seule version de cette théorie ? Les histoires de vie de chacun ne nous sont-elles pas propres ? Sommes-nous déterminés à être seulement un homme ou seulement une femme ? Il semble évident que non, notre genre social nous est unique : c'est le thème de la 20^{ème} édition du festival de cinéma Désirs... Désirs, « unique en son genre ». Des projections de films et documentaires (Bambi de Sébastien Lifschitz, Romeos de Sabine Bernardi, Alata de Michael Mayer, Facing Mirrors de Negar Azarbayani, etc.), des conférences, des expositions, de la danse, des concerts. Un programme dense pour se divertir, se questionner, réfléchir, échanger... participer !

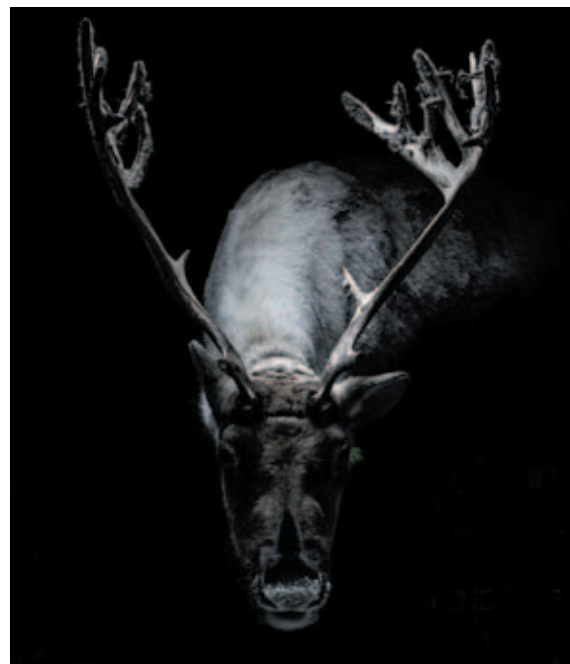
Ludovic Evelin

Du 15 au 25 mai - www.desirdesirs.com - www.studiocine.com

Du jamais vu dans le Vieux Tours...

Ce sera le 22 juin, lors du vernissage de l'atelier Rouge Pistache, rue du Petit St Martin, aux environs de 19h. Un trio improbable paré de tourterelles... Un homme et deux femmes pour revisiter en chansons nos tribulations quotidiennes. Quoi ? Un concert des Presque Drôles ? Et c'est gratuit !

Promenades photographiques de Vendôme : être humain ?



Etre humain ? C'est le thème 2013 de ces Promenades, événement majeur de la région Centre autour de la photographie. Les gens d'ici, les gens d'ailleurs... En Arctique, en Mongolie, en Bosnie, en Grèce... Dans le Loir-et-Cher... La folie du vin en Chine, les relations familiales, les codes vestimentaires... Le quotidien d'un jeune autiste... Les Promenades, chaque année, c'est une claqué, un regard sur le monde qui émeut, bouscule, interpelle. Une leçon d'histoire, de géographie, de géopolitique. Une leçon humaine, tout court.

Du 21 juin au 15 septembre
www.promenadesphotographiques.com

Moments d'absence

Vous connaissez la rue des Cordeliers ? Haut lieu de la culture puisqu'à quelques poignées de pas du sex shop se trouve Le Jour & la Nuit, lieu d'expositions, de rencontres, de vente de bouquins... Pour fêter joyeusement le printemps, Laurent et Anne ont imaginé ces moments d'absence, petits mots scotchés sur les volets de manière aléatoire en dehors de leurs heures d'ouverture. Surfant sur la vague du poétique, du ludique et du décalé, l'idée est de faire rire / sourire le passant, davantage habitué au « retour dans une heure » (oui, mais à quelle heure t'es parti ?), « fermé pour cause de décès » (le proprio ? Son chat ? Sa belle-mère ?) et autres ordinaires platitudes.

Le Jour & la Nuit - 13, rue des Cordeliers - 02 47 05 34 68

LE POTAGER ELECTRONIQUE

6^{ème} édition : le Cadeau des Hommes Verts !!!



Mélodie

Voilà un festival atypique, unique, indispensable par la gratuité de ses spectacles et l'évidente volonté de ses organisateurs, Les Hommes Verts, de nourrir le concept au-delà de toute volonté d'enrichissement ; de faire de cette mise en l'état une œuvre d'art (la mise en scène des photos de Monsieur J, le réaménagement de la Gloriette à leur image) ; d'opter pour une programmation essentiellement portée sur la qualité artistique et novatrice et la découverte de ceux qui feront demain et qui ont parfois bien du mal à se présenter devant un public élargi. Il n'est donc pas étonnant de voir des artistes intègres et sans concession tel que Rubin Steiner privilégier ce festival et user de leur notoriété pour amener à l'écoute de talents inconnus ou miraculeux comme Pierre Mottron. Cette affiche est à tomber : nous savons déjà où nous passerons le week-end entier.

Le vendredi soir de 20h à 2h :

Mein Sohn William, un duo Rennais / Perox, Orléans / A Band of Burriers, Londres / Kenji Funasaki, Tours / Jean Sebastien is Back, Tours

Le samedi de 16h à 2h :

Les siestes Electroniques de La voix Off, Tours

O-Kok, Tours / Pierre Mottron, Tours / Rubin Steiner, Tours / Melfone, Tours / Néonbirds, Paris / Malakit, Tours

29 et 30 juin - Parc de la Gloriette

BRIC art BROC

C'était chez Zazû en 2011, ce sera chez Gazou en 2013. Dans son jardin, une vingtaine d'artistes - dont lui, Catherine Mazet-Domard, François Géhan, Patrice Lecomte, Mireille Rousseau, Philippe Pradier, Nikita, Charlotte Chabert, Virginie Gautier, Chantal Delétang, Eric Jonval, Charly, Béatrice Suprême, Zazû... - auront fait leurs fonds d'atelier pour permettre de jouer au riche collectionneur et de s'offrir une œuvre à faible prix.

25 et 26 mai - La Chatellière - Lieu dit Villiers à Vézetz

Ne rêvez pas l'art, vivez le !



Tout à côté du studio de Xavier, son mari de graphiste, rue Courtelaine, Laure Célanie ouvre en 2009 un local pas comme les autres place de la Victoire. Professeur de dessin, Laure a envie de transmettre le dessin et la peinture comme elle les a reçus aux beaux-arts. « Pour les gens qui viennent là, c'est une activité de loisirs, ils ont peu de temps à lui consacrer, mais ce n'est pas pour ça qu'on ne va pas leur donner les ficelles pour se nourrir, voir des expos, comprendre leur recherche personnelle tout en acquérant des techniques ». Alors Laure emmène ses adhérents voir des expos à Paris et ailleurs, leur projette des DVD, fait des présentations d'artistes, organise des conférences... Beaucoup arrivent ici totalement débutants. « Je leur fais faire beaucoup d'exercices, il y a peu de travaux finis, je les bouscule beaucoup, j'essaie de leur apprendre que peindre, c'est au quotidien, et que c'est beaucoup de temps passé ». Ce sont donc plutôt des étapes de travail, séparés par thèmes avec des textes, des photos, des carnets de croquis, des poèmes, qui seront exposés pendant deux jours à l'imprimerie.

1^{er} et 2 juin - Imprimerie, 35 rue Bretonneau - De 9h30 à 20h30

Si l'art de la parure m'était conté

Fantasque, passionnée d'art contemporain, Patricia Laigneau, propriétaire avec son mari Eric du château du Rivau, n'en finit pas de bousculer les codes et conventions, s'amusant, toujours avec humour, à dépoussiérer les traditionnelles visites de château. Avec cette nouvelle exposition sur l'art de la parure, panoplie du mâle dominant et protecteur, elle a convié une vingtaine de plasticiens contemporains qui vont jouer - et déjouer - les clichés liés au paraître. Dans un univers décalé, le contemporain interpelle et dialogue avec l'art médiéval. Cotte de mailles de Naji Kamouche, couronne de Vincent Olinet qui rappelle notre époque bling-bling... Chapeau en biscuit de Serena Carone ou Nikola, la bague gigantesque du Bulgare Stefan Nikolaev, réplique du bijou que portait son aïeul, prêtre orthodoxe, au moment de sa mort dans les bras d'une jeune dame. Atypique et jubilatoire.

Jusqu'au 11 novembre - Château du Rivau à Léméré

Festival Film Fex and Fun



Hockey de Bogdan Dziworski

Du 24 au 26 mai, projections de films documentaires proposées par Sans Canal Fixe.

Vendredi 24 mai / rue Delpérier

20h30 : Pique-nique partagé

22h45 : Projection A few stories about man de Bogdan Dziworski, 19'

Arena of life de Bogdan Dziworski, 20'

Il capo de Yuri Ancarani, 25'

Samedi 25 mai / Association socioculturelle Courtelaine

18h00 : Le libraire de Belfast de Alessandra Celasia, 54'

19h30 : Apéro tartines

21h00 : Projection Trucker and the fox de Harash Lahooti, 78'

Les habitants de Pelechian, 8'

22h30 : Guinche

Dimanche 26 mai / Association socioculturelle Courtelaine / L'étoile Bleue

10h00 : Ptit dèj

11h00 : Projection Traceurs de Vladilen Vierny, 8'

Olga et ses hommes de Mickaël Poirier Martin, 11'

Hockey de Bogdan Dziworski, 11'

Rouli-roulant de Claude Jutras, 15'

17h00 : Visite de l'Étoile Bleue

17h30 : Projection en présence de la réalisatrice Scènes de ski de Bogdan Dziworski, 20'

Appelez-moi Madame de Françoise Romand, 52'

Tours sur Loire, c'est aussi pour les mêmes !

Quatre temps forts sont programmés cette année par le Petit Monde, en partenariat avec C Koi Ce Cirk : musique, danse, marionnettes et cirque. Du 22 au 26 mai, les mêmes pourront assister à des ateliers d'arts plastiques et de danse (le 22), un atelier culinaire et le spectacle des Zurbains (le 23), une lecture de contes (le 24), rencontrer des artistes (le 25) et s'éclater pendant la boum du 26. E, juin, arts plastiques (le 19), atelier culinaire et concert de Pan Pung (le 20), lecture de contes et éveil musical (le 21), jeux, troll ball et boum (le 23). Et le 22 ? Qui vient pour son spectacle « Bête et méchant » ? OLDELAF !!! YES !!!

Neutopie 1



Photo detail by Lewis Minor (CC BY 2.0)

Pour cet événement co-produit par la Association Arpents d'Art et la Chapelle Saint-Anne, carte blanche est donnée à Dimitri Tsiapkinis, danseur au CCNT de 2003 à 2011, actuellement chorégraphe à l'association Omnivion. Avec comme thème la séparation entre le corps et l'esprit, la soirée sera l'occasion de performances, d'une expo photos, d'une soirée dansante et d'un buffet gastronomique. « Peut-on transformer des lieux du patrimoine culturel en lieux poétiques de mise en relief de la subjectivité des corps contemporains ? Quelle valeur à une telle mise en relief de la subjectivité perceptive pour nos communautés d'humains ? Le point central de cette 1^{re} édition est la solidarité artistique : la performance principale est une collaboration entre personnes hospitalisées en psychiatrie, danseurs et soignants. Comment promouvoir des formes hybrides, entre pédagogie sensible, art amateur et expressivité professionnelle ? Proposées dans deux Chapelles du patrimoine tourangeau, les interventions interrogent : quels corps contemporains dans une architecture religieuse historique ? »

www.omnivion.net/core/projets/projets-artistiques/newtopia_1

En mai fais ce qu'il te plaît.... à Veigné !

Plus précisément le samedi 25 où, pour la modique somme de 5 euros, en sus de son église, de son moulin et de son camping au bord de l'eau, la verdoyante bourgade s'ouvrira aux musiques actuelles, grâce à l'asso « Do It Yourself » qui lance la première édition de « Do It Your Fest ». Sept groupes - Le Kyma, Zenzile, Gay Pregnant, Come Back Home, The Nettles, Nervous Freakence, La Fonky Mobile - 3 scènes, un village associatif avec restauration. De 19h à 1h du mat.

Baltiques

Après Singes blancs dans la nuit, Litany for the Wale, Mère et fils, ElaNaveVa, le chœur de chambre tourangeau ElaNaveVa, dirigé par direction Isabelle Faës, s'est attaché ensuite à faire découvrir les compositeurs du Nord de l'Europe et la musique savante américaine. Avec Baltiques, le chœur explore la musique des pays qui bordent la mer, avec des pièces de Peterson-Berger, Nystedt, Mantjyaarvi, Kreek, Pärt, Tormis... Après son concert au temple protestant du 3 mai, ElaNaveVa se produira le 12 mai à la Chapelle Sainte Anne et le 2 juin au Prieuré Saint-Jean-du-Grais à Azay-sur-Cher.

www.elanaveva.info

Peuples en mouvement



Même si le pinard est y généralement assez infâme, on aime ce festival festif et solidaire (et gratuit), organisé par Podium 37, qui anime la place Paul Bert le temps d'un week-end depuis 7 ans maintenant. Des collectifs, des assos, des stands, de la (bonne) bouffe, des ateliers autour du cinéma pour les petits, et de la zique. Au programme cette année Elio Camalle et sa musique inspirée du mouvement musical Tropicália des

années soixante-dix, la balade de Badié Tounkara entre tradition mandingue et blues, accompagné par sa griotte de femme Djéliny, le concert théâtralisé des Chiens de la casse...

10 et 11 mai - www.peuplesenmouvement.org

Fête de l'Estampe

Le 26 mai 1660 était signé l'Edit de St-Jean-de-Luz, accordant aux graveurs le droit d'exercer leur art librement. C'est donc un 26 mai qu'à lieu dans toute la France la Fête de l'Estampe. A Tours, ce sont Jean-François Chandelier, sérigraphe à Chédigny, Christelle Vallet et les 20 graveurs de la Cage d'Escalier, Philippe Dessein de la galerie Lyexcommuns et Béatrice Mysel qui proposent deux journées d'exposition - gravures et sérigraphies anciennes et contemporaines - et de démonstration de procédés de fabrication. « L'estampe, image pas toujours sage, a plus d'un tour dans son sac. Encre et papier, eau forte et taille d'épargne, écran de sérigraphie, burin, pointe sèche, xylographie, taille douce, manière noire... autant de termes, de techniques ou d'outils mystérieux parfois derrière lesquels se devinent des gestes précis, simples et anciens qui évoluent aussi sans cesse au gré des applications technologiques les plus modernes ».

25 et 26 mai - Imprimerie, 35 rue Bretonneau
De 10h à 19h - 02 47 92 51 79

Beaulieu les Laches fête le Solstice !

Trois jours de musique, de danse, d'expos et d'animations pour les tous les âges et tous les styles. Du spectacle de rue, du jazz, de l'électro charcuterie bavaroise, du hip hop, des marionnettes, du reggae, des fanfares. Et c'est gratuit ! Programmation sur www.sols-ticebeaulieu.fr

Du 27 au 29 juin - 02 47 59 43 54



03/05	SOIRÉE TACKT#3	BE SOUL + SADAAGA
04/05	QUIT PARTIZZ	DJ GERO + DRIXXXE + GERARD BASTE + RHUM*G
13/05	THEE OH SEES + THE INTELLIGENCE	17/05 AVEC WOLFPACK
DANAVA + LECHEROUS GAZE + VERBAL RAZORS		
22/05	GABLÉ + LUIS FRANCESCO ARENA	
23/05	ZONE URBAINE PRÉSENTE NEMIR + SET&MATCH	
+ COMIX DELBIAGIO	25/05 AVEC DESIR DESIRS ET LA LGBT	CHRISTINE & THE QUEENS + ROCKY + DJ K-DOR
28/05	DAN DEACON + CHESTER ENDERSBY	GWAZDA
29/05	LES RDV DU CENTRE	
ATELIER SCRATCH	DJ FYCH "LE KYMA"	31/05 GUITAR
POETRY TOUR	THURSTON MOORE [SONIC YOUTH] + ANDY MOOR [THE EX] & ANNE-JAMES CHATON	

20/06 LA COLONIE DE VACANCES [MARVIN + PAPIER TIGRE + PNEU + ELECTRIC ELECTRIC]

WWW.LETEMPSMACHINE.COM

LE TEMPS MACHINE - Parvis Miles Davis - 37300 JOUE LES TOURS (TOURS)

Licences d'entrepreneur de spectacles n° 1-1047594, n° 2-1042495 et n° 3-1042494



REACTORS: de la bière, de la sueur et du son



© Ben Beauciel

Un samedi à La Belle Rouge et un concert mémorable, du style de ceux que l'on voudrait vivre une fois par mois histoire de se dire que l'on tiendra vaillamment dans le climat ambiant s'il nous reste le droit d'abuser de cette médecine. D'abord l'endroit, bizarre, de l'excentré centré un joyeux paradoxe, quand il suffit de passer les rails du tramway à Pont de Cher, pour se retrouver cent mètres après au fond d'une impasse qui ouvre sur la campagne, les vaches, l'odeur d'avant. Drôle de baraque de foire cette La Belle Rouge, avec ses guirlandes de lumières style guinguette à flonflons, cette cour à l'empilement anarchique d'options à la paresse, un peu de ce feeling découvert lors de nos premières rencontres avec le Petit Monde de Jo, quand il stationnait (comme un cirque) au rond-point de l'Hippodrome... Devant, en l'attente de l'ouverture des portes et sans impatience, « un monde rock tourangeau », celui de ceux qui vécurent la fin des seventies et l'arrivée de Little Bob, du Higelin de BBH74, de Dr Feelgood, et de formations locales survitaminées telles le JobBFok de Gérard Blanchard ou le Kain Abel and Co des frères Jamet dont le guitariste Daniel deviendrait celui de la Mano Negra après avoir été celui des Reactors !!! Eh oui nous y voilà, eh oui nous sommes venus pour assister à un concert des

Reactors, le groupe de Jack Pote, le poète rock, la plume la plus incisive et la plus talentueuse de tous les écrivains en cuir noir. La soixantaine bien entamée, il reste toujours réel, unique et généreux, à te balancer un concert de deux heures sans te faire chier dans la redite, l'économie, l'ennuyer dans l'enlèvement de la facilité et du désabusement. Ils sont trois, Matthieu Paulus ex-Négresses Vertes à la basse, Olivier Cicquel l'ex Alan Jack et X Ray pop aux drums, et le Jack Pote et sa Gibson SG sur Vox AC30 : le son. Le public est rock, le lieu en sa fonction d'auberge espagnole est devenu rock, totalement imprégné de ce public et de ce style ; d'aucuns me disent « on se croirait au Baldakan ou à la Fauvette... ». Ça danse, ça hurle, ça chante, ça boit, ça vit. En ouverture Les Cochons de Lait ont balancé un punk franchouillard amusant et tonique. Il est vite effacé par Reactors dont la force réside dans le vécu de ses membres, dans le vécu de son public, quand le temps n'existe plus et que l'on est presque fier d'avoir su l'arrêter à l'instant où il était encore urgent de monter un groupe et dangereux de vouloir le faire durer. En 1983, Reactors, Kekko Bravo (actuel Parpaings) et Bocal 5 (actuel X Ray pop) étaient à la même affiche. Il serait drôle et jouissif de réunir ces trois plus vieux groupes locaux pour une soirée en 2013 ou 2014. Oui, oui, y'a une anguille sous rock, un poisson électrique.

Doc Pilot

De la bière, de la sueur et du son (bis)...



... Au concert de Last Chance Garage au Trois Pucelles. Ou comment s'éclater à danser debout sur une banquette dès les premiers morceaux de ce bon vieux rock garage mâtiné de sweet soul, de twist et de tout ce qui fait bouger son corps. Et quand Kéke s'est enfin décidé à rentrer dans le bar et à prendre le micro, la chaleur est montée d'un cran. Le pari de la soirée étant : comment aller de ma place au bar sans renverser ma binouze sur le voisin ?

ML

Très recommandable mais malheureusement passé

Popeless de D. Movilla. Samedi 16 mars chez PH

Une chose, ce sont les expos chez PH. Une autre, à part entière, ce sont les soirées de vernissage. Là, pour le coup, c'était la fête totale... et l'idée n'est pas seulement de se bourrer la gueule (chose qu'on sait bien faire hein !) il s'agit de créer une situation qui questionne les autres : celles de la médiation, de la pédagogie, de « l'art à expliquer ». Ici, les choses se passent ou ne se passent pas, mais Dieu merci, personne ne t'explique rien !

C.M.

www.chez-ph.me

TRYO, parc des expos



Quand on a attaqué sur le prix des places de leur concert lors de l'interview (ndlr n°29), Daniel et Manu nous ont expliqué que le spectacle le méritait. Eh bien je le crie haut et fort : oui, le prix est totalement justifié. Entassés comme des cons devant la grande scène, c'est sur un petit podium que Tryo a fait son apparition ce soir. Tous les quatre sur cette petite scène, à un mètre de moi, c'est là que j'ai apprécié mon côté « je me mets à l'écart de la foule » car pour le coup, j'avais l'impression que le concert était juste pour moi. Ça n'a malheureusement pas duré, puisque la petite scène a commencé à bouger et à se diriger vers la grosse. Là, c'est un décor de folie nous est apparu. Ambiance toits parisiens, avec fenêtres, antennes et tout ce qui va avec. Des instruments partout, des lumières superbes, bref, 2h40 de bonheur. Car en plus d'avoir un spectacle de qualité, ils sont restés très longtemps sur scène, reprenant des titres récents mais également les vieux tubes de ma jeunesse. Sans parler de Benjamin, une nouvelle recrue, violoniste de talent, de qui je suis tombée éperdument amoureuse. Autre surprise : Dj Cat, qui a transformé la salle en gros dancefloor. Et pour ne rien gâcher à la soirée, Tryo a su se dégoter une super première partie avec les Cabadzi, que je vous invite à découvrir et à venir voir sur la scène de Terres du Son au mois de juillet. Y'a pas à dire, fan de Tryo un jour, fan de toujours !

Lola

C'est l'printemps, plantez des piments !



http://www.grainesdefolie.com

**DU 4 AU 8
JUN
2013**

**10€ SOIR
30€ 5 JOURS**

**FESTIVAL
AUGARD
DE TOURS**

LA RUE KETANOU BLACK STROBE FUNKTRAUMA
LES VOLEURS DE SWING ANDY C THE JIM JONES REVUE
YUKSEK SHANTEL & THE BUCOVINA CLUB ORKESTAR
DIVINE PAISTE S-CREW SEXY SUSHI BOUSKIDOU
CIVIL CIVIC MANIACK CAMO & KROOKED SUKARA
CHILL BUMP BRNS THE BEWITCHED HANDS
VON PARIAS MARTINE ON THE BEACH ZION TRAIN
RONE THE LAST BAND IN TOWN PETER PAN SPEEDROCK
ED WARNER VS INTERIOR QUEER FOUTRE
THE COSMIC PLOT THEE VIBRAFINGERS ELMUTE
7 WEEKS THE CHERRY BONES HUSTLE & BUSTLE

RÉSERVATIONS : 8€ - PASS 5J : 25€
FNAC - CULTURA - GRANDES SURFACES - TERRES NATIVES À TOURS (dans l'ordre alphabétique)
SUR PLACE : 10€ - PASS 5J : 30€

La Touraine bouderait-elle le slam ?



© Aelien

> *Déclamation en public de textes, souvent poétiques, le slam conquiert sans cesse de nouveaux aficionados. Qui n'a jamais fréquenté de scène ouverte ne peut mesurer combien la société fourmille de vrais poètes, combien est forte cette envie de partager, d'échanger, de jouer avec les mots, de gueuler, de se dire et dire les autres, sans tabou ni jugement, dans la liberté d'expression la plus totale.*

Rencontre avec Monsieur Zurg (et madame). Monsieur Zurg, qui habite en Touraine, est président de la Ligue Slam de France, membre fondateur de la première fédération de slam en France créée en 2009 qui regroupe aujourd'hui une trentaine d'assos.

Le slam arrive à quel moment, en France ?

Vers 1997, dans les quartiers populaires de l'est parisien. C'est encore très embryonnaire, quelques poètes commencent à monter sur des scènes de musiciens. La sortie du film *Slam*, de Marc Levin, le fait sortir de sa confidentialité. Le mouvement s'étend sur Paris vers 2002-2003 puis en province : Nantes, Lyon, Marseille, Lille... Arrive Grand Corps Malade (membre d'honneur de la ligue, présent en 2011), comme un gros coup de projecteur. Les jeunes écoutent ce qu'il raconte des scènes ouvertes qui commencent à fleurir partout.

Monsieur Zurg a suivi le mouvement du slam : il slame sur Paris de 2000 à 2006, puis arrive à Tours. A force de traîner sur toutes les scènes de France, il mesure cette volonté de se mettre en lien, d'où l'idée de la fédération. En 2011 et 2012 ont lieu les premiers championnats de France à Malraux, avec la venue de Grand Corps Malade et celle de Marc Smith, fondateur du slam. « Marc a fait plusieurs fois le tour du monde avec le slam, il présente encore sa scène tous les dimanches au Green Mill, ce club mythique de Chicago où tout a commencé en 86 ». En 2013, du 2 au 5 mai, 12 équipes étaient en lice, après des sélections qui ont

eu lieu depuis janvier sur une quarantaine de scènes en France. Des tournois, des expos pédagogiques, une expo sur Neruda, une scène ouverte slameurs / musiciens le jeudi à La Belle Rouge. Une partie concerts tronquée, faute de budget...

La Touraine terre de poètes n'aimerait-elle pas le slam ?

L'équipe de l'Espace Malraux nous soutient beaucoup, on travaille un peu avec le service éducatif de la Ville de Tours. Mais les portes ne sont pas vraiment ouvertes... La Touraine est une terre de poètes classiques, nous on préfère les poètes vivants aux poètes morts. Le slam est une culture vivante et dynamique. Est-ce que la culture, la poésie populaire, intéresse ? Sans compter l'amalgame fréquent avec le hip hop... Pour info, le gagnant 2012, originaire de Reims, a reçu une médaille de sa ville ! Puis il est allé à Chicago où il a bossé sur un spectacle avec Marc Smith.



© Machin Truc

Qui peut participer aux scènes ?

Il n'y a aucune limite d'âge. On écrit, on monte sur scène, sans sujet tabou. Il n'y a aucune contrainte stylistique. Le slam est un nouvel espace de poésie, pas un nouveau genre : tous les genres sont conviés. Des gens viennent pour pousser des coups de gueule, ça peut avoir une vertu thérapeutique ! D'autres ont un vrai travail d'écriture, d'autres testent des textes pour de futurs spectacles, d'autres viennent juste s'éclater. C'est le public qui donne son avis et même s'il y a des tournois, il n'y a pas d'esprit compétition. On est dans l'échange et l'écoute, sans jugement, en toute bienveillance. Ça peut paraître un peu Bisounous, mais les gens ont besoin d'une communication directe et gratuite. Ça se fait avec très peu de moyens, il n'y a rien à gagner, sauf le partage... ■

Propos recueillis par Marie Lansade

Norbert en chair et en os (à mœlle)



> *Lundi, on se fait un cinoche ? Euh, non, lundi, j'ai autre chose de prévu... Il y a ceux qui n'assument pas et noient le poisson et ceux qui assument : lundi, c'est Top Chef ! Près de 4 millions de téléspectateurs pour une émission dont le mérite est de conspuer la mal bouffe et peut-être d'inciter à retrouver les saveurs et le bonheur dans l'assiette. Le restaurant éphémère « Top chef » à*

Paris avait fait 20 000 couverts : un record ! Pour que les provinciaux ne soient pas frustrés, M6 a organisé en avril une opération avec les restaurants Châteaux & Hôtels Collection. Soit une quarantaine de restaurants qui proposaient du 16 au 28 avril des menus concoctés par 6 candidats emblématiques. Avec une première formule à 30€, moitié moins qu'un concert de Sardou, et forcément beaucoup plus digeste. A Tours, le Bistrot de la Tranchée et le restaurant Charles Barrier participaient à l'opération. Pour l'occasion, la star des candidats, Norbert him self, est descendu de Paris. Paris bloqué sous la neige. Après 3 TGV ratés et le malaise cardiaque d'un voyageur qu'il décrira avec un humour noir et décalé, Norbert arrive, d'excellente humeur, fidèle à sa truculence habituelle et à son amour de la cuisine et du partage. Un p'tit tour dans les cuisines et pause clope dans un froid glacial. Norbert est disponible pour tout le monde, claque des bises, passe 5 minutes au téléphone avec une jeune fan. Le succès ne lui est pas monté à la tête.

Ton premier orgasme gustatif ?

Une côte de bœuf, avec des frites taillées au couteau, une Béarnaise et un bon verre de vin : c'est la première fois que j'en buvais.

Où et à quel âge ?

Chez Bernard Loiseau, j'avais 19 ans.

Pas d'émotions avant ?

J'avais à l'époque d'autres préoccupations que la bouffe. Même si ma grand-mère était une très bonne cuisinière, ma mère une excellente cuisinière (mais très mauvaise pâtissière). Mais ce n'est pas la cuisine qui me faisait kiffer. J'avais besoin d'amour dans ma vie.

Quel est le point commun entre le sexe et la cuisine ?

L'amour. Je suis quelqu'un de cérébral. Si je ne baise pas, je dois absolument faire à manger. Le jour de mon mariage j'ai dit à ma femme « Je ne te tromperai jamais avec une autre femme mais avec la cuisine ».

Comment, justement, ta femme vit-elle ta notoriété ?

Très bien, elle a confiance en moi. Elle sait que j'ai fait une promesse et que je tiens toujours mes promesses. Rien ne change avec le temps, je suis toujours avec mes chaussettes de sport à 2 balles et mon calbar de 5 ans avec un trou... ■

Propos recueillis par Marie Lansade

AUCARD ENCORE AU TAQUET

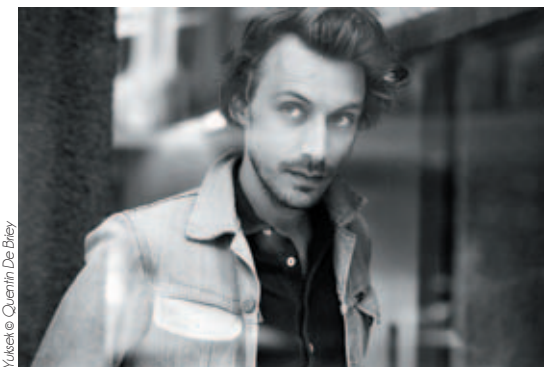


jim bones

> Au sol un gobelet plastique craqué laissant évacuer une substance à base de houblon bon marché fusionnant avec une sinistre boue sinieuse entre le peu de brins d'herbe encore existant, provoquée par le choc d'une pluie battante sur une terre ingrate, piétinée par marginaux, fanatiques, teenagers, et bénévoles. Une foule voguant ici et là l'esprit abasourdi par le son saturé d'un géant mur de basse portable, sous une gigantesque bâche rafistolée aux allures de vieux cirque obscur de l'ancienne couronne parisienne, ingénieusement nommée le « Chapit'Auc », piédestal et épiscentre de la glorieuse Gloriette.

Oui ! Le Festival Aucard de Tours rempile encore une fois en 2013 ! Annoncé depuis peu par deux sympathiques teasers vidéo réalisés par Cocktail Pueblo, à visionner sur la toile absolument. A l'honneur une programmation musicale modeste, sans strass ni paillettes, mais ô combien potentiellement festive, tant les groupes programmés font de la performance live leur leitmotiv principal dans une industrie musicale en perte de vitesse, de profit (pas sûr) et d'originalité (pas sûr non plus !). Quoiqu'il arrive, Aucard et son affiche sont là pour nous prouver le contraire avec cette édition 2013 et une intention à

peine secrète de renouer avec son esprit d'antan, originel, pour retrouver cette aura qui a fait son prestige. Un marathon de festivités made in Radio Béton en bon chef d'orchestre, qui convie pour sa 28^{ème} édition une trentaine de groupes et artistes locaux, nationaux et internationaux, du 4 au 8 juin. Pas de têtes d'affiche, pas de gros noms cette année, simplement des artistes invités pour leur dynamique du moment, prêts à délivrer et partager leur énergie. Le festival laisse la part belle à la scène locale tourangelles, invitant les inévitables Chill Bump et Divine Paiste, en



Yuksek © Quentin De Brey

constante progression, pour ne pas dire explosion, sur la scène française et même au-delà des frontières, les têtes montantes du coin n'étant pas en reste : Hustle & Bustle, Martine On The Beach, Funktrauma, The Cherry Bones, etc. La scène européenne est elle aussi à la fête, avec une palette de groupes diversifiée : venus de Grande Bretagne, Andy C et sa Drum & Bass, le sound system Zion Train et le groupe de rock Jim Jones Revue ; également les Belges BRNS (Pop), les Allemands de Shantel & The Burcovina Orkestar, ainsi que la seule pointe exotique, Civil Civic (Australie).

Egalement en scène pour ce début juin, des fleurons de l'humble scène française en constante gestation, et là aussi les genres sont variés : les habitués Voleurs de Swing, La Rue Kétanou qu'on ne présente plus, Yuksek, fidèle représentant de la fameuse scène électronique française, et une flopée de groupes prétendant au succès et la renommée, les électroniques Rone, Maniacx et Sexy Sushi, S-Crew (Hip Hop), 7 Weeks, Interior Queer, The Bewitched Hands, etc. A noter les multiples manifestations annexes, des soirées assurées sous leurs chapiteaux par les collectifs La Smalla et ODN Records aux fameux Apérock, et un spectacle jeune public (Bouskidou). Bourges a son Printemps, Tours prépare la venue de l'été avec Aucard ! ■

Clément Poirier

Infos :

Sites : <http://www.radiobeton.com>
www.facebook.com/auCARD.de.tours
 Tarifs : 8 euros (prévente) / 10 euros
 Pass 5 jours 25 euros
 Lieu : La Gloriette, avenue de Pont-Cher

DECLICA'

Dispositif d'éclairage des initiatives culturelles et artistiques

ARTISTES, VOUS AVEZ UN PROJET ?

BÉNÉFICIEZ DU DISPOSITIF GRATUIT DECLICA'

OBJECTIFS :

- > Faire le point sur son projet artistique,
- > Etre aidé pour mieux se positionner dans l'environnement professionnel artistique et culturel,
- > Etre guidé vers les étapes de développement et orienté vers les dispositifs adaptés.

DÉROULÉ :

- > 2 rendez-vous individuels
- > 1 journée d'information collective sur les différents statuts relatifs aux métiers artistiques, et sur l'organisation générale du monde de la culture.

INSCRIPTIONS JUSQU'AU 30 JUIN 2013 (places limitées)

> Association ECOPIA
 par mail : contact@ecopia.fr
 par téléphone : 09 51 95 91 30 (antenne Ecopia Tours) ou 02 54 78 75 28 (antenne Ecopia Blois)

Cette action est cofinancée par l'Union européenne

francofolies.fr

★

FRANCOFOLIES

La Rochelle

12+16 JUILLET 2013

VOILA L'ÉTÉ...

DES ENVIES DE FRANCOFOLIES ?

LA PROGRAMMATION COMPLÈTE SUR FRANCOFOLIES.FR

PLUS DE 100 CONCERTS !

Billetterie : francofolies.fr • digitick.com

6mn25 de légèreté



> *Je l'avoue, je suis jalouse, ce salaud d'Ewen Chardonnet* est déjà allé deux fois en apesanteur et le commun des mortels, dont malheureusement moi, n'aura jamais l'occasion d'approcher une telle légèreté... En plus, pour sa deuxième expérience, il était l'un des rares à ne pas avoir déboursé les environ 6.000 euros que coûtait le billet, car Ewen a participé au premier vol commercial en apesanteur, parti du Centre Novespace de Bordeaux le 15 mars dernier, pour Le Lieu Multiple de Poitiers et avec un projet artistique et scientifique autour des « Planits » de Malévitch. Je l'ai rencontré au vernissage de « Popeless » chez PH (voir page 8) et là c'était un grand moment, le gars est arrivé en costard de cosmonaute...*

Salut Ewen, pour commencer, peux-tu nous parler de ton projet autour des Planits et nous décrire rapidement le principe du vol en apesanteur ?

Je m'intéresse aux textes visionnaires de Malévitch depuis très longtemps, notamment depuis le livre que j'ai publié en 2001, « Quitter la gravité », qui rassemblait des textes de l'Association des Astronautes Autonomes. C'est un mouvement foutraque qui a émergé à la fin des années 90 en faisant œuvre d'art dans l'émancipation et dans la fuite et en réclamant l'espace pour tous. L'AAA se veut d'avant-garde post-communiste et millénariste, mélangeant faits et fiction dans une science-fiction du présent. Donc à l'époque, lorsque j'ai travaillé sur le livre, j'avais

noté que Malévitch avait écrit vers 1920, lorsqu'il fut nommé à l'école d'art de Vitebsk et qu'il créa l'atelier « Ounovis », de nombreux textes où il imaginait des « planits », des architectures hors gravité. Des textes qui fondaient le mouvement « suprématisme » dont il était l'initiateur. Le projet proposé au CNES cette année est un hommage à l'Ounovis, au moment où le Suprématisme fête ses cent ans. En ce qui concerne le vol lui-même, il s'agit de vols paraboliques dans un Airbus A 300 qui recrée les conditions de l'apesanteur en effectuant une parabole dans l'air. L'avion monte en flèche et nous sommes cloués au sol à 2G pendant une quarantaine de secondes... puis il se cabre et parvient à un état d'apesanteur d'environ 25 secondes... puis il

replonge. Je comptais filmer une sculpture « planit » d'inspiration Malévitch en apesanteur et en 3D, mais cela n'a pas été possible compte tenu du contexte du vol. Mais ce n'est que partie remise. Enfin j'espère.

Du coup on peut expérimenter différents types d'apesanteur ?

Dans le vol Air Zéro G, nous avons expérimenté une parabole martienne, de 0,38 G, et deux paraboles lunaires de 0,16 G. Ces paraboles-là étaient vraiment drôles, on avait l'impression de marcher sur la Lune. Nous avons ensuite effectué douze paraboles de zéro G.

Ta première expérience en 2003 était différente ?

Très différente en ce qui concerne le contexte. En 2003, j'avais été sélectionné pour une campagne pour artistes à la Cité des Étoiles en Russie. Les artistes embarqués avaient pu expérimenter tout un tas de trucs délirants. Et puis c'était aussi un voyage dans le saint des saints de la Guerre Froide... Cette fois-ci nous étions dans un vol touristique, beaucoup plus guidés dans les activités. Mais ce qui n'était pas différent était cette sensation fabuleuse de l'apesanteur...

Et tes collègues de vol ? À un moment donné tu m'avais parlé d'un certain « décadence »... tu crois que les riches se font chier même hors gravité ?

Il y avait bien sûr des gens capables de se payer le vol tout à fait honorables. J'ai notamment beaucoup aimé rencontrer la doyenne du groupe, une dame suisse de 67 ans qui se payait son plaisir de retraitée et en était également à son deuxième vol. Elle avait beaucoup d'humour. L'aspect décadent venait pour moi de me retrouver avec des personnes qui ont acheté leurs billets à 300 000 euros pour les vols Virgin Galactic et Space Ship One qui auront lieu à la fin de l'année. Parmi eux il y avait Ahu Aysal, une des personnes les plus riches de Turquie, propriétaire d'une chaîne d'hôtels du Bosphore, ex-femme de Unal Aysal, président du club de foot Galatasaray. Elle m'avait tout l'air d'être adepte de la chirurgie esthétique et des cabines à UV et était suivie par de nombreuses caméras, mais cela ne l'a pas empêchée d'être malade pendant le voyage... Spectaculaire !

J'ai vu l'image des sacs de vomi sur ton FB, et je me demande... c'était exclusivement de la gerbe de milliardaire ?

Ah ! Cette histoire du vomi, c'est une question que posent beaucoup les gens : vous vomissez en apesanteur ? En réalité, les gens vomissent dans les périodes entre deux paraboles, c'est le choc des pirouettes et du changement de gravité qui perturbe l'oreille interne... Mais oui, près de la moitié des personnes ont vomi, et là il n'y a pas de privilégiés... En ce qui me concerne je n'ai pas vomi.

Et allez, pour finir, la question que tout le monde attend : le sexe en apesanteur... d'après ton expérience, ça peut ressembler à quoi ? Crois-tu que c'est vraiment praticable ?

Eh oui, c'est quelque chose qui fait bien fantasmer... Je me dis qu'en apesanteur il faut certainement de bons équipements de bondage, cordes, élastiques, systèmes de traction, pour profiter au maximum des potentialités de la flottaison libre. Il faudrait demander aux vrais cosmonautes comment ils ont vécu leurs relations sexuelles. Sur le sujet, je vous renvoie au vrai-faux rapport de la NASA publié dans le livre de l'AAA à propos duquel cette dernière avait été contrainte de publier un démenti et de parler de cette circulaire sur le sexe dans l'espace comme d'un document bidon. Le rapport envisageait différentes positions et suggérait à tous les astronautes désireux d'avoir des relations sexuelles dans l'espace d'amener une ceinture élastique avec eux pour faciliter des mouvements plus dynamiques. Ce rapport, qui nous avait fait bien rire à l'époque, avait pour but de tourner en dérision le puritanisme d'agences spatiales ayant pour critères de jugement les « relations conjugales normales ». L'AAA pense que les possibilités du sexe comme pur plaisir, comme expression de l'affection ou comme échange d'énergie, du sexe comme communication, exploration et méditation, s'accroîtront en gravité zéro. Elle appelle à la création d'« espaces de jeu érotique » hors gravité, sans discrimination de genre et qui se concentrent bien plus sur l'ambiance des actes sexuels. Pour prolonger cela, l'AAA avait lancé la XXX Prize Foundation, en contrepoint ironique au X Prize qui souhaitait justement stimuler la construction d'astronefs privés. La XXX Prize Foundation récompensera le premier groupe d'intérêt privé à lancer un vaisseau en espace sub-orbital et à s'engager dans une relation sexuelle une fois là-haut. Cet acte sexuel peut prendre n'importe quelle forme et impliquer n'importe quel nombre d'individus, mais un document visuel devra être fourni pour prouver que la relation sexuelle a bien eu lieu dans un environnement d'apesanteur. ■

Propos recueillis par Chus Martinez
<http://chusmartinez2013.wordpress.com>

**Ewen Chardonnet est un auteur, artiste et commissaire d'exposition indépendant, actuellement directeur artistique du festival Accés(s) à Pau. Il a participé à de nombreuses initiatives artistiques (musique, performances, films, fanzines, installations, résidences, production, expositions collectives) et est intervenu comme essayiste dans de nombreuses publications. Il a reçu en 2003 le Prix Leonardo Nouveaux Horizons pour ses contributions aux initiatives Acoustic Space Lab et Makrolab et travaille régulièrement avec le World-Information Institute (Vienne, Autriche). Il est membre honoraire du comité de pilotage du Ksevt, le centre culturel des technologies spatiales européennes (Vitanje, Slovénie).*

Plus d'info : <http://www.ewenchardonnet.com> - <http://www.lyber-eclat.net/lyber/aaa/sexualite.html> - <http://www.lyber-eclat.net/lyber/aaa/sexe.html>

Strapontin : POUR et CONTRE



POUR

Strapontin : l'effet bœuf

C'est ma copine Annelise qui m'a fait re-découvrir les bœufs au Strapontin, un soir, à la sortie de nos ateliers musicaux respectifs. Ça faisait longtemps que je n'étais pas allée là-bas, j'avais un petit problème avec les goûts picturaux du patron. Il faut s'avérer qu'il a un peu évolué, et les cartons de Xavier Célanie fonctionnent plutôt bien sur les murs rouge sang de bovin. A l'entrée, je retrouve le batteur Patrick Filleul, qui a visiblement déserté le Sherlock pour lui préférer les jams sessions du Strap'. Accueil agréable, petits groupes de gens discutant ci et là, et une salle connexe, toute dédiée au jazz, avec un coin piano batterie système son. L'ambiance est bonne, on y retrouve les pièces les plus savoureuses du bœuf, dans un délire plutôt bien senti. C'est là qu'on rencontre Ludovic. Quand il n'est pas planqué derrière le piano du Strapontin, on peut en général intercepter ce prof de Jazzat' à l'entrée du bar, clope au bec et casquette gavroche vissée sur la tête. Derrière ses airs de branleur, le musicien est un mec qui donne de sa personne depuis quelques mois pour faire tourner le bœuf nouveau du Strapontin. Le moins qu'on puisse dire, c'est que ses efforts paient. Il y a désormais, le mercredi et le jeudi soir, une concentration assez incroyable de musiciens jazz tourangeaux

(avec genre une quinzaine de batteurs présents il y a encore 15 jours). / Le bar est tout simplement blindé les soirs de bœuf, ce qui a le double avantage d'en faire un endroit chaud et convivial. / Il permet de découvrir en avant-première de jeunes talents jusque-là insoupçonnés (vivant - qui sait - reclus au fond d'une cave à jazz et sortis pour l'occasion). / Les soirées drainant de plus en plus de monde, on assiste à un bon mélange de styles, entre jazz, rhythm'n'blues, funk, ... / L'endroit est juste idéal pour les musiciens et chanteurs qui souhaitent se tester ou tester de nouveaux morceaux, échanger avec d'autres artistes. Revers du succès, notre G.O. Ludovic doit désormais aussi jouer les modérateurs. Et le voilà se prenant la tête contre un bassiste (à priori) débutant, souhaitant faire son malin sur un morceau de jazz tzigane. Pas le beau rôle pour l'animateur, qui tient farouchement à la qualité de ces sessions, et qui doit également recadrer le répertoire pour que le concert improvisé ne vire pas au karaoké (suivez mon regard). Mais me voilà déjà en vieille habituée, râlant parce que toutes les places sont déjà prises à mon arrivée, et m'extasiant devant la moindre chose haute manifestant des signes d'abandon. Allez, plus que (nombre de jours entre aujourd'hui et le prochain mercredi ou jeudi) jours avant la prochaine. ■

Hélène Gosset

CONTRE

La chronique d'un nez gris Ce bœuf, c'est du cheval !

«Un bœuf en musique est une séance improvisée» dicit la sacro-sainte encyclopédie en ligne Wikipédia. Sans elle, je parlais du même postulat... Me voici donc au Strapontin, bar à l'ambiance feutrée, au ton rouge «vache qui rit», un mercredi soir (de bonne heure, je précise), jour de bœuf. Ici, tous les étudiants sont gris. Pour éviter toute effusion post-pubère, les verres de vin (plutôt chérot) sont d'ailleurs remplis au tiers. Pour le reste, l'établissement attire des trentenaires en période de dégrisement, des bobos entre deux bars et des quadragénaires qui payent par carte bancaire. En première ligne, quelques seniors, encore traumatisés par «Amour», occupent également le terrain... Le crooner est déjà en place depuis un moment lorsque les musiciens s'installent. Pianiste, clarinettiste, batteur... C'est parti ! Après quelques morceaux jazzy et quelques verres me vient l'irrépressible envie de me prêter au jeu de la séance improvisée. Entre deux morceaux, je me dirige donc naturellement, vers l'ensemble du groupe pour proposer mes services. «Je m'voyais déjà» d'Aznavor. Je m'voyais déjà prendre part à ce bœuf, partager cet instant, pousser à mon tour la chansonnette et - pourquoi pas ? - séduire, d'un coup d'un seul, la mixité tourangelle. Problème, les musiciens n'ont pas la partition... Un classique comme «Je m'voyais déjà» d'Aznavor nécessite donc des partitions pour des artistes chevronnés se représentant dans le cadre d'un bœuf ? Je m'voyais déjà, regagner mon siège, commander un dernier verre et rentrer chez moi en pensant : ce bœuf, c'est du cheval ! ■

Théophile Havard

Expos à voir !

Du 3 au 29 mai :
HL Bergey - sculptures
Médiathèque de Chambray

Du 3 mai au 9 juin :
Lionel Tonda - Sculptures
L'Annexe à Saint Avertin
tondaultra-book.com

Du 4 mai au 15 septembre :
Drolatique
Quand l'art contemporain
interroge l'environnement politique et social au travers de l'absurde et de la dérision.
Galerie contemporaine de l'Hôtel de Ville - Chinon

Jusqu'au 9 mai :
Laurence Dréano
Osez l'optimisme
Parc de la Perraudière
Saint Cyr

Du 1^{er} au 30 juin :
Marquis de la Noix de Coco
«Go! Cat go!»
Le Bartok - 124, rue Colbert

Jusqu'au 9 juin :
Virginie Gauthier
François Pigé
Olivia Rolde
Château de Tours

Ecopia : Késako ?

Une asso très sérieuse qui conseille et accompagne des artistes, des acteurs culturels, des entreprises ou des associations du secteur culturel. Créée à Blois en 2004 par Arnaud Lantoine, Ecopia, financée par le Conseil Général (et depuis peu par l'Europe), ouvre son antenne à Tours en 2007, avec Carole Joulin et Nicolas Jaumain comme chargés de mission. Partant du constat que de nombreux bénéficiaires du RSA avaient des projets artistiques et que la création de cette antenne permettait leur accompagnement professionnel. Car si c'est loin d'être l'unique mission d'Ecopia, l'accompagnement des artistes au RSA en est une : « nous suivons environ 80 artistes dans ce cas, mais ils sont beaucoup plus ! ». A l'occasion d'un rendez-vous mensuel, musiciens, plasticiens ou auteurs font ici un état des lieux, acquièrent des informations de base (statut, SACEM, diffusion...) et sont suivis sur leur projet : celui-ci est-il fiable ? Quelle piste à développer pour l'enseignement ? Dans le cas d'un musicien, a-t-il déjà perçu des cachets ? A-t-il déjà joué ? A-t-il un réseau ? « Tours est une ville qui produit via ses écoles de nombreux musiciens, trop nombreux au vu de la diffusion. Certains donnent quelques cours, beaucoup vivent... ». L'accompagnement est ici sans limites, sauf quand la personne atteint 500€/mois, plafond estimé pour l'autonomie. Et quand le projet artistique semble peu crédible ? « On n'est pas angéliques, on peut aussi mettre le doigt sur le fait qu'il n'y a pas de potentiel économique, alors on prépare la sortie... Pour que la personne comprenne que ce ne sera pas sa profession, et qu'elle ferait mieux de continuer à titre amateur... ».

ÉCOPIA
Études, Conseil et Organisation
de Projets et d'Initiatives Artistiques

Au-delà du « public RSA », Ecopia aide à la mise en réseau, informe sur les dispositifs d'accompagnement, aide financièrement - financement du permis, achat d'un ordinateur, d'un logiciel, d'une carte son... - et dispense des tas de formations : intermittence et droits connexes, concevoir et proposer des ateliers pédagogiques, organiser une exposition, le métier de tourneur... « Il y a la Chambre des Métiers et la Chambre de Commerce. Ecopia, c'est un peu la mini chambre des artistes ». ■

M.L.

8, rue Delpérier à Tours - 09 51 95 91 30

Bric à notes 2013...



Lors de cette journée, des spectacles bien sûr, des animations et des ateliers, des rencontres et surtout le partage de savoureux moments. L'occasion aussi d'assister à un premier concert, de manger sa première glace (maison), de découvrir des sons, des mots, des rythmes et des univers poétiques.

Lors de la première édition, le public des 0-3 ans a montré sa volonté (tototte levée) de voir du beau et du bon. Cette année, il ne sera pas déçu : de nouveaux spectacles, de la douceur du rythme, de la voix et des voyages.

Et les plus grands ? Ils pourront sampler, mixer, danser sur du hip hop ou lors d'un bal, s'évader en douceur sur du jazz manouche...

31 mai (journée pour les scolaires) et 1er juin - Espace des Quatre Vents à Taris Rouziers de Touraine - Tarif unique : 6€ la journée. Programmation et infos sur <http://www.bricanotes.fr/>

BRIC À NOTES EST L'OCCASION DE RENCONTRER DES COMPAGNIES ET DES ARTISTES LOCAUX.

L'Arbre à swing et la compagnie les Enfantastiques.

Ce spectacle de la compagnie Les Enfantastiques avec Patrick Chamblas et Florent Sepchat est une invitation au voyage dans une roulotte arrêtée à l'orée du bois. J'ai rencontré Patrick Chamblas (auteur, compositeur, conteur, poète, chanteur...) autour d'un café.

Après le spectacle « Né dans un piano », vous changez tout ?

Oui, « Né dans un piano » est un spectacle qui a beaucoup tourné. Je voulais partir vers un autre univers, je suis passé du piano à la guitare ! J'avais rencontré Florent Sepchat lors de la création du spectacle « Nos souliers de rêve » et je lui ai parlé d'un projet jeune public. Florent est accordéoniste et connaît bien le monde du jazz manouche. Le spectacle a été créé en septembre. Pour la mise en scène des spectacles jeune public, je travaille dans la continuité avec Mr Nô depuis 2002.

L'Arbre à Swing sera présenté au festival Bric à Notes, vous pouvez nous en donner un avant goût ?

Mon premier album pour les enfants était déjà lié au swing (Marius aime le swing) sous forme de comptine. L'Arbre à Swing est un spectacle dont la forme est différente. Il est construit comme une veillée au coin du feu dans une clairière, une guinguette dans le sous bois, une tempête dans la forêt. C'est un spectacle avec des thèmes enjoués et des chansons rythmées un peu comme celles de Charles Trenet, Sanseverino ou Steve Waring...

Les tableaux changent, les univers se croisent mais l'histoire se tisse autour des arbres et des mots. Je voulais composer des chansons que l'on peut fredonner à n'importe quel âge, sur la route des vacances, pourquoi pas en décapotable ?! Ecrire et composer des spectacles pour les enfants...vous faites comment ?

En fait, je m'inspire de tout sauf du quotidien ! Je vais chercher dans l'extraordinaire, le rêve, l'onirisme... C'est un parti pris ! Chez moi les trains s'envolent, je suis né dans un piano et le sommeil est un habit qui se froisse !... L'Arbre à Swing est un voyage autour du jazz manouche, de la poésie. C'est un moment tendre et festif à la fois !

Plus d'infos sur : artamis.wix.com/swing

Xavier Stubbe On bouge sur toutes les couleurs



Xavier, comment arrive-t-on dans le nord de la Touraine ?

En fait, je suis né en Touraine et j'y suis toujours resté ! J'ai fait mes études de musicologie à Tours puis au CFMI de Fondettes (Centre de formation de musiciens intervenants à l'école). Cela m'a permis d'être complètement immergé dans le monde des enfants qui m'attirait depuis longtemps. Une expérience de plus que j'ai rapidement mise au

service du 1er album « Rêves d'enfants ». J'avais déjà en tête l'idée de chanter pour le jeune public à cette époque. Tout est allé assez vite ensuite et j'ai rapidement fait le choix de privilégier le contact avec les enfants par mes concerts plutôt que dans un rôle de pédagogue.

Et aujourd'hui, un DVD, quatre albums, un cinquième en préparation, des tournées en France et une participation au festival Bric à Notes à Rouziers...

Oui, je viendrai jouer mon spectacle « On bouge sur toutes les couleurs » le vendredi pour les scolaires et le samedi pour tous. C'est un concert interactif, pour faire la fête. J'aime aussi ces rendez-vous avec les scolaires où les enfants sont là entre « potes », sans les parents. C'est toujours une ambiance différente, festive et dynamique. Et comme « On bouge... » est un concert dans lequel je puise dans les chansons les plus connues de mon répertoire, qu'on jouera en plein air et en baskets, ça devrait faire un beau rendez-vous. De toute façon, à chaque fois, on le sait très vite car les enfants sont des spectateurs intrinsèques, on ne triche pas avec eux.

La chanson « Madame Lorgnon » est devenue une référence, c'est presque du Bobby Lapointe. Quelles sont vos influences ?

Je ne sais pas si c'est presque du Bobby Lapointe mais ce qui est sûr, c'est que « Mme Lorgnon » est certainement devenue la plus connue de mes chansons. Chez moi, dès le plus jeune âge, j'ai été bercé par la chanson française : Brassens, Brel, Le Forestier... puis des groupes comme Téléphone mais aussi un peu de pop song ou de reggae... J'ai pas mal suivi des artistes comme Charlélie Couture, Toulis... Beaucoup de « chansons à textes » en fait ! C'est peut-être pour ça que je prends beaucoup de temps aujourd'hui à écrire et travailler mes textes pour m'adresser au jeune public. J'aborde de nombreux thèmes sans tabous et sans tomber dans la naïveté. Je veille à ce qu'il y ait des messages dans mes chansons... ■

Par Lou

LA VILLE DE JOUÉ LÈS TOURS PRÉSENTE SON 16^e FESTIVAL DES ARTS DE LA RUE

les 16^{es} années Joué

City Communication

+ DE 100
SPECTACLES
GRATUITS

31 mai,
1 et 2 juin 2013
Centre-Ville



INFOS SUR FACEBOOK - VILLE DE JOUÉ LÈS TOURS
WWW.VILLE-JOUELESTOURS.FR



L'espoir, cette tragédie



Shalom Auslander (Belfond, 2013/ 20€)

Solomon fuit sa vie trépidante new-yorkaise pour s'installer avec femme et enfant, et surtout, pour le malheur de son couple, avec sa vieille mère, dans une jolie bourgade à la campagne. La vie ne s'avère pourtant guère riante entre les deux femmes qui se tolèrent (la vieille perd la boule et la jeune ne rêve que de se débarrasser de l'ancêtre) et la présence inquiétante d'un incendiaire dont le but suprême est de cramer toutes les fermes environnantes. C'est dans ce climat « au bord de la crise de nerfs », que Solomon découvre qu'une locataire clandestine occupe son grenier... Une vieille femme qui passe ses nuits à écrire, et qui affirme être Anne Frank ! Cas de conscience pour le pauvre Solomon qui, en tant que juif même non pratiquant, ne se sent pas de mettre l'icône de l'holocauste à la porte ! L'humour affleure à chaque ligne de ce roman, mais soulève également des questions telles que le devoir de mémoire. C'est carrément gonflé, provocateur et irrévérencieux, mais aussi empreint d'humanité avec tout ce que ça peut représenter dans les limites du bien et du mal. Alors, l'espoir, une tragédie ? Réponse positive du point de vue de cet auteur à suivre

La Capitana

Elsa Osorio (Métailié, 2012/ 20,00 €)



Elsa Osorio nous offre dans ce livre militant et empreint d'admiration, un des plus beaux portraits de femme qu'il m'ait été donné de lire depuis fort longtemps. Cette femme, Mika Etchébéhère, née en Argentine en 1902, a fini sa longue vie en 1992, à Paris. Elsa Osorio, à partir des notes de Mika et en rencontrant les gens qui l'ont côtoyée, retrace le parcours incroyable de cette passionaria qui a été de tous les combats pour l'égalité, la justice et la liberté, de Buenos Aires à Paris où, avec son mari, elle participe au mouvement intellectuel, dans les années 30, en fondant la revue « Que faire ? », en passant par la guerre civile espagnole où elle rejoint les milices du POUM et où elle sera choisie par les miliciens pour devenir leur capitaine, jusqu'à Berlin en pleine montée du nazisme. Elle sera persécutée par les stalinien, pourchassée par les fascistes, mais rien n'entamera jamais sa détermination et sa foi dans la légitimité de ses engagements. Bien que Mika ait réellement existé, c'est un véritable roman d'aventure que nous offre Elsa Osorio. L'amour, la vénération qu'elle porte à cette femme hors du commun est palpable, et surtout, contagieuse...

Comment trouver l'amour à 50 ans quand on est parisienne

Pascal Morin (Le Rouergue, 2013/ 18 €)



Ne vous fiez pas au titre qui suggère un roman de plus dans la lignée des Bridget Jones et compagnie ! Car Pascal Morin, pour le coup, ne joue pas dans le superficiel dans ce roman où les destins s'entrecroisent, à la manière d'un scénario de Lelouch ou d'un roman de Gavalda. Le personnage central, Catherine, est une femme de 50 ans, prof dans un lycée de banlieue. Gravitent autour d'elle une multitude de personnages, qui, à tour de rôle, vont prendre une place prépondérante dans sa vie et l'amener vers une belle histoire d'amour avec Robert, bel homme, black, qui va bousculer les préjugés de notre solitaire.... Qui sommes-nous ? Notre couleur de peau, notre milieu social nous définissent-ils ? Ce sont ces questions identitaires que soulève Pascal Morin, avec humour et tendresse, dans ce roman généreux.

par Chris

Histoires en BD ou Bandes dessinées d'Histoire, six ouvrages du genre à savourer d'urgence !

JEAN-LUC LOYER



« Sang Noir »

(Editions Futuropolis)

La catastrophe de Courrières le 10 mars 1906 est l'une des plus grandes tragédies minières de tous les temps puisque 1099 personnes dont 242 enfants y perdirent la vie. Entre le pathos sociologique du « Germinal » de Zola ou de la tragédie romantique du « Germinal » de Claude Berli, Jean-Luc Loyer nous livre un récit incandescent qui évite les poncifs du genre. Cette histoire l'a, on le sent bien, complètement bouleversé et la manière dont il l'appréhende le transcende également. Au travers d'un récit linéaire extrêmement documenté qui vous saisit dès les premières planches, il réussit à apposer un dessin semi-réaliste qui colle totalement à cette tragédie et démonte tous les mécanismes d'enfermement de la situation des mineurs en ce début de XX^e siècle. Une réussite totale car au-delà des faits c'est toute une mise en perspective qui est élaborée avec un soin et une maestria de très haute volée.

ALEXIS HORELLOU et DELPHINE LE LAY



« Plogoff »

(Editions Delcourt)

L'histoire de Plogoff restera en France, après le Larzac, comme l'une des victoires de la désobéissance civile la plus éclatante. Dans une France des années 70 où le nucléaire est la solution à tout, un petit collectif d'habitants ose se révolter pour que leur environnement ne soit pas définitivement passé à la trappe du profit immédiat. Leur rébellion leur vaudra une occupation militaire, des brimades et des humiliations multiples, avant que le projet ne soit finalement abandonné. Après 6 années de lutte acharnée, on découvrira, comme pour Fukushima, que l'installation de la centrale devait se construire sur une faille sismique. Même si le trait est un peu âpre, la valeur documentaire de l'ouvrage est elle sans faille, basée sur des témoignages et sur tout le long processus de lutte pour le droit à l'information. Un ouvrage qui pose donc de bonnes questions à l'heure où d'aéroport en incinérateur, de sites d'enfouissements de déchets radioactifs ou d'exploration de gaz de schiste, la France n'en finit pas de s'interroger sur la notion de progrès à court terme et de ses conséquences irréversibles.

WARNAUTS & RAIVES



« Après la Guerre » T1

(Editions du Lombard)

Encore beaucoup trop méconnu à notre goût, ce duo d'auteurs à quatre mains déploie depuis plus de 20 ans une virtuosité graphique et un sens du récit incomparable au travers d'ouvrages où l'Histoire tient une place de choix. En s'attaquant à l'immédiate après-guerre dans leur pays, la Belgique, ils nous livrent un récit dont la Guerre Froide est le héros. Une guerre sans merci où les sentiments amoureux, les relations de pouvoir et les personnages forts s'entremêlent dans une fresque qui vous emporte

des Ardennes à Berlin en passant par St Germain des Prés. Magnifié par l'utilisation de couleurs directes, ce diptyque devrait enfin placer Eric Warnauts et Guy Raives au Panthéon des auteurs qui comptent.

LF. BOLLEE et PHILIPPE NICLOUX



« Terra Australis »

(Editions Glénat)

Cinq cent douze pages, pas une de moins, c'est au minimum ce qu'il fallait pour raconter l'Histoire de la conquête de l'Australie. Une histoire d'hommes et de femmes tout d'abord, des bagnards, des prostituées, des enfants des rues, 1500 au total embarqués de force sur une dizaine de navires pour peupler cette nouvelle possession de la couronne d'Angleterre. Aller sans retour vers l'enfer ou le paradis, cette histoire ne nous épargne rien des interrogations des officiers, des doutes des marins, des souffrances de ces bagnards enchaînés à fond de cale. Lors d'une escale, ils croisent un autre navire rempli d'esclaves. Un parallèle comme un clin d'œil appuyé à leur condition. Et puis derrière le récit, une fois de plus irréprochable en matière de documentation, un trait incroyable, celui du lavis de Philippe Nicloux qui emporte avec furia cette incroyable aventure. Reste de tout cela un sentiment de malaise au regard d'une page sombre de l'Histoire de l'Angleterre et surtout des interrogations sur la nature humaine, quand on voit ce que la Terra Australis est devenue de nos jours, un des pays les plus riches du monde et surtout un havre d'accueil pour les immigrés forcés ou non du monde entier.

APPOLLO & HERVE TANQUERELLE



« Le Serment du Tophet » T 1

(Editions Dargaud)

Ouvrage après ouvrage on se dit qu'Appollo mériterait là tout de suite qu'on lui élève une statue ou du moins une place plus importante chez les scénaristes qui ne vous déçoivent jamais. Là, avec un récit situé en pleine troisième guerre punique (et hop un petit tour dans vos livres d'histoire ou sur le net ne vous fera pas de mal !), il nous livre un récit croquignolesque où un couple improbable de mercenaires, un Gaulois et un Numide (clin d'œil à Uderzo/Goscinné ?) se piquent d'une belle aventurière pour une chasse au trésor en plein Carthage assiégé par les Romains. Bref, que du lourd pour une suite d'aventures rythmées et hilarantes, le tout magnifié par un Tanquerelle en pleine grâce et en pleine lumière. Le seul hic, c'est qu'il va falloir attendre le tome 2 pour connaître le dénouement, mais on fait confiance aux deux compères pour qu'il soit aussi explosif et ludique que celui-ci.

JOUB ET NICOPY



« Dans l'atelier de Fournier »

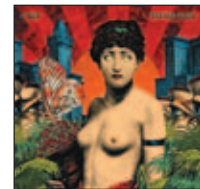
(Editions Dupuis)

Le journal et le personnage de Spirou auront cette année 75 ans et les éditions Dupuis ont mis les petits plats dans les grands pour fêter cela comme il se doit. A travers toute une foule de projets éditoriaux, on a choisi de vous livrer cette aventure incroyable qu'a été la reprise du personnage de Spirou par Jean-Claude Fournier. Car reprendre Spirou derrière l'immense André Franquin, il fallait être fou pour dire oui et talentueux pour durer le temps de 9 albums à réhabiliter d'urgence. Alors Job et Nicopy ont pris leur magnéto et leur crayon pour faire parler Fournier et nous restituer avec poésie et humour cette belle histoire de transmission et nous faire (re)découvrir sûrement un des auteurs les plus attachants du 9^e Art. Outre un bel hommage à une époque bénie de la BD, la plongée dans l'atelier de Fournier est un magnifique cocktail d'anecdotes et la restitution d'une sacrée tranche de vie et ... d'Histoire.

par Hervé BOURIT

La Femme

«Psycho Tropical Berlin» (Universal Music/Barclay)



«Prends le bus !» ordonne la chanteuse dans un «Antitaxi» d'ouverture et d'anthologie. Cet album au son délicieusement dégueulasse et aux textes barrés fout un grand coup de pied dans le cul à toutes les saloperies surproduites dont on nous gave sans relâche. Dans «Psycho Tropical Berlin» il y a «Psycho» comme dans «Psychocandy», le premier album mythique des Jesus and Mary Chain et on se dit que le hasard n'existe pas. Quand vous lirez ces lignes, on les aura vus à Bourges et on sera peut-être morts dans l'émeute. Un disque gigantesque et salvateur.

Nivek

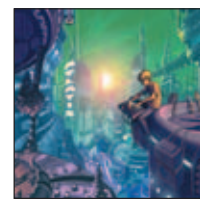
Very bad tape II



Sombre, inquiétant, étouffant, mélancolique... L'univers de Nivek ne sent pas vraiment la douceur tourangelle. Parmi les 7 titres de «Very bad tape 2» - qui aurait pu s'appeler «Very bad news» - où la langue comme la musique vous malmènent sans relâche, vous pouvez toujours vous brosser pour trouver un peu de lumière. Entre un «Déjà mort» qui dépeint le phénomène des travailleurs pauvres sur des cordes fatiguées de vivre, un «Chevalier noir» dont les sirènes interminables sonnent l'apocalypse déjà là ou encore les joies de la défonce à tous les âges de la vie dans «Drug story», pas moyen de se réjouir. Le compositeur Clément Poirier emmène cet EP vers des sommets et fait de ce duo une alchimie qui frôle souvent la perfection.

Padawin

«Atlatis» (Sons of Beats Records, Bruxelles)



On appelle ça le «syndrome My Bloody Valentine» : il aura fallu attendre 5 ans entre le premier EP de Padawin et son premier album. On pourrait dire que la comparaison entre le groupe tourangeau le-plus-célèbre-de-Bruxelles et celui de Kevin Shields s'arrête là, mais à y regarder de près, le côté exploration sonore jusqu'au-boutiste pourrait les rapprocher. Nourri à la musique classique et faisant joujou très jeune avec de vieux synthés vintage de son papa («seuls les synthés analogiques ont ce son vraiment chauds»), Erwin compose et arrange chaque morceau comme d'autres cultivent un bonsai : avec patience, passion et minutie. Portée par un groupe hétéroclite, (violin, trombone, guitare électrique, batterie, claviers et machines) dans lequel on trouve aussi Alix, le grand frère d'Erwin, la musique de Padawin s'aventure dans des paysages instrumentaux plus ou moins accidentés, alternant ou mélangeant électro couillue, guitares saturées, cordes cinématographiques et sons impossibles. A savourer tranquillement jusqu'au deuxième album en 2018...

par Mister Lau

Un matin, un café

La Cabane, vendredi 12 avril 2013, 11h35.

> Ambiance hard-rock FM, j'avais oublié que ça existait. Un bon vieux live de je-ne-sais-quel groupe de mecs aux cheveux longs dégoulinant de sueur m'attaque les oreilles et les neurones, ce qui n'est pas pour me déplaire. Non fumeur notoire je suis seul comme un con à l'intérieur pendant qu'une dizaine de jeunes s'engrassent en terrasse tout en se pelant le jonc.

Alors, comment va la France ? Le seul pays de droite au monde qui s'amuse de temps en temps à voter à gauche pour pouvoir gueuler encore plus fort du 1er janvier au 31 décembre. Enfin quand je dis «à gauche», c'est une métaphore, hein.

Mmmm, qu'il sent bon ce «printemps français» ! Le sympathique mouvement anti-homo du même nom est à l'image de la saison qui l'a inspiré : pourri. «On est une bande de jeunes» proclame un gentil membre trentenaire qui, pour preuve de son engagement politique profond, bouffe de la brioche Pasquier sous les fenêtres de Chantal Jouanno à 6h du mat (allez voir la vidéo, ça vaut le coup).

«Crying in the rain» hurle depuis un quart d'heure le chanteur hardos. C'est vrai, y'a de quoi pleurer. Depuis que je suis abonné au sublime blog (si ça c'est pas de l'allitération de compétition) «A juste titre» et que je mesure chaque jour la folie exponentielle d'une humanité au bord du gouffre, je me dis que le plus grand défi chaque matin c'est de rester à peu près «normal» au milieu de ce grand bordel.

Bon, je vous vois déjà sourire en pensant au vieux slogan de Hollande-le-mangeur-de-chameau, mais j'assume. On est aimanté chaque jour par toutes sortes d'extrêmes, tenté de devenir un connard (ou de le rester définitivement), quelle que soit la forme de connerie (la normalité au sens «mouton» du terme étant comprise là-dedans).

Heureusement, il y a quelques havres de paix, comme cette cabane tourangelle à la déco boisée et aux live de hard interminables ; comme les colonnes du Gora-fi, qui nous sert chaque jour son infatigable deuxième degré potache, atteignant des sommets le jour où il a annoncé la démission de Demorand de Libé «à cause des jeux de mots de la une» ; ou comme la tranquillité qu'offre la presse papier comme celle que vous tenez entre les mains en cet instant précis.

Oui ! Je bénis le ciel (c'est tendance) que cette chro-



nique soit sur support papier, quand je vois que le moindre article sur le net entraîne instantanément des tas de commentaires hargneux. «Nous sommes tous des trolls !» serait la rengaine de notre belle époque, sur l'air du «Nous sommes tous new-yorkais» du 12 septembre 2001 : la solidarité au milieu des ruines.

Quand vous lirez ceci il fera sans doute beau et chaud et vous aurez déjà cédé aux sirènes de la tendance vestimentaire 2013 : «racaille efféminée» pour les mecs, «fausse pouf» pour les filles (faites gaffe quand même, qu'on ne finisse pas par vous prendre pour une vraie).

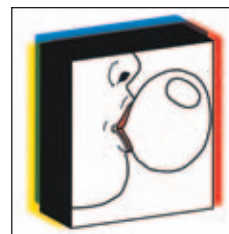
«Bon allez, je vais faire tourner l'économie» disait mon arrière grand-père à ses enfants chaque matin en se levant de la table du petit déjeuner pour partir au boulot. Putain, le précurseur que c'était. Bon, le problème c'est qu'il perdait toute crédibilité dans les secondes qui suivaient, car généralement, il pétait un grand coup.

Je suis là depuis une grosse demi-heure et le live hard FM n'en finit plus et mes nerfs commencent à donner des signes de faiblesse.

Pour finir, je vais parodier la fin des chroniques méchantes de l'aigri professionnel Christophe Conte des Inrocks, mais version polémique tourangelle à deux balles (n'est pas la Corée du Nord qui veut) : «Je vous embrasse pas... j'ai les pavés de la place Choiseul à aller balancer dans la Loire». ■

A bientôt pour de nouvelles aventures.

Le Parallélépipède.



QUESTION POUR UN CHAMPION



> TOP : je suis né le 25 juillet 1958 en Floride mais c'est à New-York en 1979 que je touche ma première guitare dans les Untouchables avec le frère de Ian MacKaye de Minor Threat. En 1981, je monte un groupe avec ma copine et on monte un festival pour pouvoir jouer avec notre copain Glen Branca, le Noise Fest. On appelle le groupe «Sonic Youth». Pendant trente ans, on va sortir plein d'albums qui vont faire de nous les papes de l'indie rock mondial. Je suis également un grand collectionneur de disques bizarres, grand fan de noise, de free-jazz et autres musiques déviantes. J'ai monté un label pour sortir des petits groupes. J'ai aidé Nirvana à signer chez Geffen. J'ai joué avec les musiciens les plus cools du monde (Mike Watt, Richard Hell, Lydia Lunch, The Ex, Swans et j'en passe). J'aime autant Peter Brötzmann que Brigitte Fontaine, rien ne me fait peur quand j'ai une guitare dans les mains et j'aime aussi bien en jouer avec une perceuse électrique ou tout doucement pour faire de très jolies chansons pop. Je joue le solo de fin de «what's the frequency, Kenneth» de REM et j'ai aussi enregistré avec Jean-Marc Montero, Michel Doneda ou Lorren Mazzacane Connors. Je mesure plus de deux mètres. J'ai plein de cheveux. J'ai été en poster dans la chambre de centaine de milliers d'ados dans les années 90, je vais faire un concert solo le 31 mai au Temps Machine à Joué lès Tours, je suis, JE SUIS, JE SUIS ?

Réponse :

[HTUOY CINOZ] 3MOON OT2R9TH

L'Atelier Célanie
13 place de la Victoire - Tours
Cours de peinture, dessin & croquis

Stages d'été
Programme sur le site
www.coursdedessin.info

Stage Croquis

Stage Peinture

Stage Technique Mixte

Stage Custom'

notre actu sur la page L'Atelier Célanie

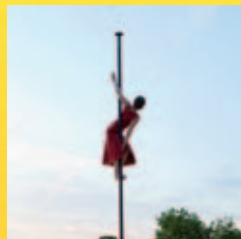


FESTIVAL EXCENTRIQUE

MUSIQUE - CIRQUE - CINÉMA
INSTALLATIONS - SPECTACLES

MAI-JUIN-SEPT

© Géraldine Aresteanu



CULTURE @ CENTRE
ATELIERS DE
DEVELOPPEMENT
CULTUREL

FESTIVAL DE LA RÉGION CENTRE

www.cultureocentre.fr / 02.38.68.18.77. Rejoignez-nous aussi sur

